

Quand la CAO a des envies de luxe...

La CAO a fait son apparition il y a une quinzaine d'années déjà dans le monde de la bijouterie joaillerie. Pourtant, l'écrasante majorité des entreprises du secteur, principalement de PME et TPE, hésite encore à franchir le pas. Parmi elles, la société Carrur fait figure d'exception. Ses dirigeants ont accepté de nous recevoir et de nous faire partager leur expérience.

Rendu réaliste sous Amapi d'une ligne de flacon de parfum. Modèle déposé Carrur.

La ville de Paris occupe une place centrale et unique dans l'industrie mondiale du luxe, et en particulier dans le domaine de la bijouterie joaillerie. A l'évocation de ce secteur, on pense évidemment aussitôt aux noms prestigieux de la place Vendôme : Cartier, Boucheron, Chaumet ... Mais ce que l'on oublie, ce que l'on ignore même le plus souvent, c'est que la capitale regorge d'une multitude de petits ateliers, intervenant aussi bien en qualité de sous-traitants de ces grandes marques, qu'en tant que créateurs indépendants. Une étude, menée en 2002 par la DRIRE d'Ile de France, révèle en effet la présence dans Paris intra-muros de pas moins de 1200 ateliers, représentant un bassin de plus de 4000 emplois, et générant un chiffre d'affaires de l'ordre de 520M€ par an, tous

créneaux confondus : de la haute joaillerie à la bijouterie fantaisie, en passant par les accessoires de mode.

Le témoignage de Carrur

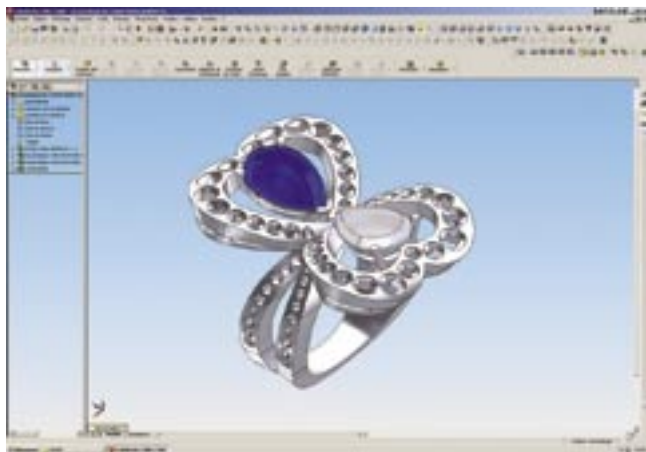
Créée il y a deux ans, la société Carrur emploie à ce jour huit salariés. Malgré sa petite taille, cet atelier spécialisé dans la haute joaillerie, le flaconnage et l'horlogerie, compte parmi les quelques ateliers parisiens dont le savoir faire continu aujourd'hui à façonner la réputation de la capitale française sur le marché international du luxe. Partenaire des plus grandes marques (dont on ne peut dévoiler ici les noms, confidentialité oblige), Carrur se voit régulièrement confié le développement d'importantes collections, ou encore la création de pièces uniques (bagues, montres, parures,

pendentifs...) destinées aux plus grandes fortunes du monde. Ses fondateurs, Joachim Garcia et Stéphane Marescaux, bénéficient tous deux d'une longue expérience acquise dans le domaine de la haute joaillerie, le premier pour avoir été responsable du sertissage chez Cartier, et le second pour avoir été directeur du bureau de développement Georland. Comme l'explique Stéphane Marescaux : « En France, le métier de bijoutier joaillier est un très vieux métier qui connaît une évolution lente. Trop lente peut-être au regard de l'évolution globale du marché mondial, aujourd'hui en pleine mutation. Depuis quelques années on assiste à une sorte de « démocratisation » du luxe, emmenée par les grandes marques de la haute couture ou de la mode. Celles-ci s'intéressent

de plus en plus à la bijouterie joaillerie et lancent leur propres collections. Autrefois, les bijoux étaient considérés comme de véritables trésors de famille, que l'on se transmettait de génération en génération. Aujourd'hui, on change de bijoux comme on change de vêtements ! Au gré des modes, des saisons... Cette évolution des modes de consommation offre évidemment de nouvelles perspectives et ouvre les portes de nouveaux marchés, mais elle impose également une remise en question profonde des méthodes de travail traditionnelles, employées encore par près de 90% des bijoutiers joailliers français ».

Ce qui fait la spécificité de Carrur, c'est en quelque sorte d'avoir réussi à concilier deux logiques,

a priori contradictoires : d'une part, le maintien d'un savoir-faire traditionnel pour la création de pièces uniques ou en mini-séries, et d'autre part, l'adoption de nouvelles technologies adaptées à la fabrication de grandes séries, adaptables en tailles et en volumes. Une installation informatique de dernière génération équipée de logiciels de CAO constitue le principal outil de travail de Carrur pour la création et la conception. Le bureau de développement est secondé efficacement par un atelier de fabrication ultra moderne, équipé de moyens de soudage au laser et de prototypage rapide. Comme l'explique Joachim Garcia, directeur d'atelier et responsable des achats : « Notre métier a véritablement changé. Auparavant les nouvelles collections étaient lancées tous les deux ans en moyenne. Aujourd'hui c'est tous les six mois ! Il faut donc être à même de répondre le plus rapidement possible à la demande de nos clients. A ce titre, la CAO constitue un atout compétitif majeur. Grâce à elle, il est possible de réaliser à partir des créations sélectionnées, des modèles tridimensionnels donnant une idée précise des volumes, du poids et du prix. A partir de là, nous constituons les dossiers produits, permettant les études marketing et la présentation au client. Nous réalisons également les dossiers de process pour la fabrication, ainsi que le cahier des achats des matières premières et des pierres. La CAO permet



Carrur conçoit avec Solidworks des collections destinées aux plus grandes marques de l'industrie du luxe. Modèle déposé Carrur.

à nos clients de tester les produits avant même d'avoir investi dans la réalisation du prototype ! Une fois choisi, le prototype est réalisé. En fonction du mode de production, les différentes phases de réalisation sont mises en œuvre. Tout d'abord, un prototype en cire est créé à partir des fichiers CAO convertis au format STL. A cette étape, il est toujours possible de modifier le modèle. Une fois validé, les étapes suivantes se poursuivent avec la réalisation en métal et la fabrication des moules de production ».

Le choix de l'outil

Après avoir utilisé et testé plusieurs outils de CAO, Stéphane Marescaux, directeur du bureau de développement, a finalement choisi le logiciel SolidWorks pour la construction des modèles 3D ; un choix qui peut paraître surprenant de la part d'un spécialiste de la forme gauche, au regard des autres solutions actuellement disponibles sur le marché, dont certaines s'adressent spécialement aux métiers de la bijouterie

joaillerie. Comme l'explique l'intéressé : « Nous avons choisi SolidWorks principalement pour deux raisons. La première est le langage universel qu'il permet d'adopter, celui de la 3D accessible par tous, notamment au travers d'e-Drawing. La seconde est sa « puissance de feu », son évolutivité. Nous avons testé d'autres logiciels, qui *a priori* pouvaient sembler meilleurs que SolidWorks, notamment pour la création de surfaces et de formes libres. Mais à notre sens, aucun autre logiciel ne pouvait tenir les mêmes promesses que SolidWorks en termes d'évolutivité. C'est donc en quelques sortes un pari que nous avons fait, et aujourd'hui nous ne sommes pas déçus. Les mises à jour régulières du logiciel apportent à chaque fois leur lot de nouvelles fonctionnalités utiles. Finalement, pour un coût raisonnable, SolidWorks nous permet aujourd'hui de créer des formes 3D complexes et de concevoir des assemblages de grandes qualités, chose très importante dans notre métier puisque nos clients

attendent également que nous leur proposons des bijoux qui soient faciles à monter, et réparables rapidement par des non-spécialistes ».

A ce jour, Carrur possède une seule licence de SolidWorks mais envisage d'ores et déjà d'en acquérir une seconde, d'ici le mois de septembre. La société prévoit en effet d'embaucher un second développeur aux côtés de Stéphane Marescaux ; une jeune recrue issue de l'industrie horlogère ! Comme le souligne le directeur du bureau de développement : « Les formations de bijoutiers joaillier en France ne dépassent pas le niveau du CAP ou du BMA (Brevet des Métiers D'art), contrairement à l'Allemagne par exemple, où il existe des cursus universitaires spécialisés. Il est donc très difficile de trouver aujourd'hui des jeunes recrues capables d'être rapidement efficaces dans notre environnement de travail, où tout va vraiment très vite. Mais attention, cela ne veut pas dire qu'il suffise de maîtriser la CAO pour être bon dans notre métier. On ne s'improvise pas bijoutier joaillier du jour au lendemain. C'est un apprentissage de longue haleine, qui s'étale sur dix à quinze ans. Un logiciel de CAO, aussi puissant soit-il, reste avant tout un outil ; certes différents des outils traditionnels mais un outil quand même ! Et à ce titre il ne pourra jamais remplacer le ressenti et l'expérience de la personne assise en face de l'écran ». ▣